Bowie : un regard sémiologique sur une œuvre iconographique postmoderne

Bowie : a Semiological Perspective on a Postmodern Iconographic Work

Frédéric Aubrun et Chloé Monin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/5407>

DOI : 10.4000/volume.5407

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 13 décembre 2017

Pagination : 137-149

ISBN : 978-2-913169-43-2

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Frédéric Aubrun et Chloé Monin, « Bowie : un regard sémiologique sur une œuvre iconographique postmoderne », *Volume !* [En ligne], 14 : 1 | 2017, mis en ligne le 13 décembre 2017, consulté le 27 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/volume/5407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.5407>

Note de recherche

Bowie : un regard sémiologique sur une œuvre iconographique postmoderne

Frédéric Aubrun (Écoles Aries de Rhône-Alpes) & Chloé Monin (université Lyon 2)

Résumé : Nous présenterons dans cette note de recherche un projet pédagogique – le projet Bowie – que nous avons mis en place dans les Écoles de graphisme Aries de Rhône-Alpes pour initier les étudiants en design graphique au regard sémiologique. Dans un premier temps, nous exposerons le dispositif pédagogique qui a été déployé, puis, nous justifierons le choix de l'œuvre de David Bowie comme corpus d'étude. Enfin, nous reviendrons sur le regard sémiologique posé par les étudiants vis-à-vis de leurs propres créations en proposant une grille de lecture de l'œuvre de Bowie sous l'angle sémiologique. Au terme de cette note de recherche, nous voudrions démontrer l'importance de déconstruire les signes dans une formation en design graphique.

Mots-clés : David Bowie / sémiologie / graphisme / iconographie / pédagogie

Abstract: Throughout this paper, we aim to present an educational project—the Bowie Project—which we implemented at the Graphic Design School Aries, in Rhône-Alpes, to introduce students in graphic design to semiotic analysis.

First, we will present the teaching method that we deployed; then we will explain why we chose David Bowie's work as a corpus of study. Finally, we will return to the students' semiotic analyses of their own work to propose an interpretation framework of Bowie's work by using a semiotic approach. In this research paper, we would like to demonstrate the importance of analysing the signs and deconstructing meaning in graphic design professional training.

Keywords: David Bowie / semiotics / graphic design / iconography in music industry / teaching

Nous présenterons dans cette note de recherche un projet pédagogique – le projet Bowie¹ – que nous avons mis en place dans les Écoles de graphisme Aries de Rhône-Alpes pour initier les étudiants en design graphique au regard sémiologique.

De l'importance des signes : introduction au projet Bowie

La sémiologie, ou science des signes, est avant tout une grille de lecture de la société. « Déchiffrer les signes du monde », tel est l'objectif de la sémiologie (du grec « sêmeion », « signe »), expliquait Barthes (1964), sémiologue français. Quand nous avons eu l'occasion d'introduire cette discipline dans les Écoles de graphisme Aries de la région Rhône-Alpes, notre premier réflexe a été d'initier les étudiants en formation design graphique à un autre regard. Habités à lire les images fixes et en mouvement depuis leur

¹ <http://projetbowiearies.over-blog.com>

plus jeune âge, les étudiants ont tendance à vouloir reproduire ce qu'ils ont vu ou entendu sans prendre le temps d'analyser les signes qui sont à l'origine de leur construction. Pourtant, déconstruire le sens des images est aussi passionnant qu'enrichissant sur le plan scientifique. Les étudiants des Écoles Aries peuvent en voir l'application concrète dans leurs différents projets de création, de la campagne publicitaire à la conception de films 3D. La conférence introductive à la sémiologie intitulée « Pour un autre regard ²... » à destination des étudiants de l'École Aries Lyon avait pour but de retracer les concepts clés de la sémiotique, de la relation entre signifiant-signifié telle qu'introduite par Saussure dans la linguistique structurale (1916) à la « Rhétorique de l'image » de Barthes (1964), en passant par les trois trichotomies de Peirce (1978). Mais les théories issues de la sémiotique ne peuvent prendre épaisseur que dans la pratique. À la suite de cette conférence, une série de séminaires a donc été mise en place dans les Écoles Aries d'Annecy et de Grenoble, basés sur l'analyse sémiologique de corpus médiatiques hétérogènes. Dès le second séminaire, l'univers iconographique de David Bowie a été abordé afin de rendre hommage à son œuvre, fortement signifiante. Les signes plastiques (couleurs, formes, matières, ...), iconiques (avatars joués sur scène) et symboliques (désacralisation de la figure de star et réinvention permanente) constituent un terrain fertile pour la sémiologie appliquée à l'image. Le projet « Bowie : un regard sémiologique sur une œuvre iconographique postmoderne » est né en 2016, année

de la disparition de l'artiste et de la sortie de son dernier album, *Blackstar*. Cette note de recherche se veut didactique en s'adressant autant aux étudiants qu'aux enseignants et/ou professionnels qui souhaitent faire cohabiter les dimensions créative et sémiologique.

L'univers iconographique de Bowie : une œuvre postmoderne

L'œuvre iconographique de Bowie peut être qualifiée de postmoderne dans la mesure où celle-ci se veut autoréflexive en se parlant à elle-même, avec un cycle qui se répète en boucle : sacralisation de la star, destruction de celle-ci, nouveaux avatars, nouveaux suicides... Doit-on souligner le nombre de fois où ses avatars meurent symboliquement pour renaître de leurs cendres ? C'est Lyotard qui popularise la notion de « postmodernité » en 1979 avec son ouvrage « La Condition postmoderne ». Il évoque une remise en cause des valeurs modernes (la raison, le progrès, la science...), une « crise de légitimation des récits ». Riou (2002) s'est quant à lui intéressé aux implications sociologiques de ce nouveau paradigme dans la publicité, et de manière plus large, dans la culture : « La culture postmoderne, c'est l'émiettement des valeurs qui facilite la perte des repères, le flou généralisé dans lequel nos sociétés cherchent leur voie », explique-t-il. Elle s'accompagne du « mélange de valeurs contradictoires, de la juxtaposition d'attitudes qui étaient

2 Frédéric Aubrun, « Pour un autre regard... », conférence publique, Aries Lyon, 24 novembre 2015.

Figure 1 : pochettes des albums *The Next Day* (2013) et *Heroes* (1977)

auparavant opposées », avec un recyclage du passé.

Nous pouvons en voir une illustration avec le visuel de l'album *The Next Day*, sorti en 2013, qui reprend celui de *Heroes* de 1977. En effet, le carré blanc avec le message linguistique « The Next Day » recouvre le visage de Bowie tel un « palimpseste » (Genette, 1992), et marque pour ainsi dire une rupture avec le Bowie d'avant et ses avatars. Visuellement, c'est donc une rupture dans la continuité. L'ancien titre *Heroes* est barré, comme pour mieux souligner la nouvelle posture engagée par l'artiste dans son univers iconographique. Nous avons bien affaire à une mise en abyme du passé. « La réponse post-moderne au moderne consiste à reconnaître que le passé, étant donné qu'il ne peut pas être détruit parce que sa destruction conduit au silence, doit être revisité : avec ironie, d'une

façon non innocente », expliquait Eco (1989) dans son *Apostille* au « Nom de la rose ». C'est d'ailleurs dans cette continuité disruptive que Barnbrook a conçu le design du dernier album. « Je pense avoir énormément appris en travaillant sur *The Next Day. Blackstar* est le premier album où on ne le verra pas du tout sur la pochette », explique le graphiste. « Quand vous vous occupez de la pochette d'un album, l'important est de retranscrire l'atmosphère qu'il dégage. [...] *Blackstar* est un album sombre sur une période sombre. J'espère avoir réussi à retranscrire toute la noirceur de sa musique ³. »

3 <http://www.itsnicethat.com/articles/jonathan-barnbrook-david-bowie-blackstar>

Figure 2 : pochette de l'album *Blackstar* (2016)

Musique et design graphique : grille de lecture sémiologique

Les étudiants ont eu l'occasion d'exprimer leur créativité graphique dans ce projet sémiologique en réalisant des pochettes de disque et/ou affiches de concert fictives. L'idée étant de saisir les signes à l'origine du mythe iconographique de Bowie, entre sacralisation de la figure de star (à travers ses avatars Major Tom, Ziggy Stardust, Aladdin Sane, Halloween Jack et The Thin White Duke) et la désacralisation de celle-ci par la destruction continuelle de ces monstres du spectacle⁴. En effet, Bowie a été l'un des

premiers artistes de la scène rock musicale à inventer des personnages fictifs qui ont nourri son œuvre iconographique et discographique, saisissant au passage l'importance du rôle de l'image et de l'esthétique dans la musique. Le projet permet de familiariser les étudiants avec un secteur d'activité peut-être moins évident pour des graphistes en devenir, celui de l'industrie musicale. En effet, bien que commercialisant du matériau sonore, cette dernière accorde à l'image une importance considérable. Les supports de communication et outils promotionnels s'en font d'ailleurs l'écho : pochettes de disque, affiches de concert, photographie puis clips-vidéos et scénographie de concert développent un imaginaire foisonnant. Ces derniers ont comme fonction première de permettre l'identification des artistes encore peu connus. Quand leur notoriété est installée, la dimension visuelle des outils de communication et de scénographie permet alors de générer les imaginaires composant l'univers iconographique. Si le rôle de la pochette d'un premier disque était de permettre l'identification d'un tout jeune artiste, il est intéressant de constater à quel point Bowie n'a cessé d'utiliser sa propre image pour ses albums et ses clips-vidéos. En effet, Il faudra attendre *The Next Day*, puis *Blackstar* pour que son visage n'apparaisse plus. Bowie apparaît sur l'ensemble de ses pochettes et compte parmi les artistes les plus photographiés du rock. Son image sera d'ailleurs assurée par trois photographes officiels (Mick Rock, Masayochi Sukita et Philippe Auliac). Une allure androgyne, des traits fins et parfaitement symétriques mais des yeux dissemblables, Bowie avait conscience de son physique caractéristique, des paradoxes qui s'en dégagent et du potentiel qu'il pouvait en tirer. C'est le propre

4 À la fin des 70's, Bowie tue symboliquement ses avatars dans l'album *Scary Monsters (and Super Creeps)*.

Figure 3 : David Bowie dans la tenue "Tokyo Pop" confectionnée par Kansai Yamamoto pour le final de la tournée anglaise Ziggy Stardust de l'été 1973, photographié par Masayoshi Sukita

corps de David Bowie qui deviendra d'ailleurs le support de son univers graphique et imaginaire, et que nous qualifierons de *corps graphique*. Les représentations physiques sont alors marquées par une hyper-esthétisation de l'attitude, du décor, du vêtement et du maquillage.

Pour Schiffer (2016), cette esthétisation forte est aussi la caractéristique du dandy, figure culturelle de la fin du xix^e siècle européen, omniprésente dans l'imaginaire de Bowie. Ce que Auslander (2015)

qualifie de travestissement, et que Schiffer (2016) nomme *le masque*, caractérise l'ensemble des personnages créés par Bowie tout au long de sa carrière. Le maquillage, le costume, la mise en scène et la retouche photographique dessinent et construisent graphiquement le corps. Ils sont aussi des composantes essentielles du théâtre, art fictionnel par excellence. Bowie contribua par ailleurs à la dimension fortement théâtrale, parodique et fictionnelle du glam rock (Auslander, 2015). Par cette surenchère

Figure 4 : pochettes des albums *The Man Who Sold the World* et *Hunky Dory*

d'effets visuels et de maniérisme mise en avant par Bowie, mais aussi Brian Eno, et Marc Bolan, autres figures majeures du glam rock, c'est une identité transgenre, presque irréelle, qui est ici construite. Très tôt, Bowie s'est initié au théâtre mime, dont le maquillage expressif est une particularité. Ce que l'artiste retient de la culture japonaise, c'est avant tout le Kabuki, art théâtral nippon, marqué par le travestissement transsexuel et le maquillage. Bowie est donc aussi *corps de fiction*.

À partir de *The Man Who Sold the World* (1970), il n'est déjà plus lui-même mais un être hybride, mi-homme, mi-femme, portant une robe d'homme, avant d'emprunter les traits de Greta Garbo pour la pochette de *Hunky Dory* (1971).

L'identité construite sémiotiquement par l'artiste navigue ainsi entre les imaginaires de différents genres, univers culturels et artistiques. Profondément multiculturelle (l'artiste emprunte aux différentes cultures européennes, mais aussi à l'esthétique japonaise et à la musique noire américaine), l'œuvre de Bowie s'intègre non moins dans une identité culturelle britannique marquée par le métissage et des imaginaires exotiques coloniaux. La figure du dandy et le japonisme participent ainsi de cette image d'Épinal de l'identité britannique de la fin du XIX^e siècle, durablement mobilisée par la scène rock anglaise.

Regards croisés : le projet Bowie vu par les étudiants

« Comment le sens vient-il à l'image ? » s'interrogeait Barthes (1964). Dans une formation en design graphique, la question du sens se pose autrement en mettant l'accent sur la place de chaque signe dans la conception visuelle et graphique. L'analyse des signes se révèle riche dans ce domaine en ne réduisant pas le choix des signes plastiques à un souci d'ordre esthétique, mais à un principe sémiotique, de gestion du sens. Le choix de l'univers iconographique de Bowie nous a paru pertinent au niveau pédagogique car il permet de faire réfléchir les étudiants sur les différents signes à adopter dans un contexte précis. Les étudiants étaient libres de réaliser une création graphique avec le support de leur choix en lien avec l'univers de l'artiste. Leur regard sémiologique s'est construit en trois temps : (1) recherche préalable du thème à exploiter et de l'avatar correspondant (Major Tom, Ziggy Stardust, Aladdin Sane, Halloween Jack et The Thin White Duke), (2) réalisation d'une affiche/pochette de disque appropriée au thème choisi, (3) rédaction d'une synthèse sémiologique. Les avatars de Bowie, ainsi que les représentations photographiques de ce dernier, ont été, de fait, largement exploités dans les travaux des étudiants. De même, la dimension spectaculaire intrinsèque au glam rock intervient à travers l'évocation de la scène. Plusieurs travaux constituent à ce titre des affiches de concert. L'hybridité (homme/

femme ; homme/animal) a également été un thème favorisé.

La dimension multiculturelle de l'œuvre de Bowie est aussi à relever dans l'analyse sémiologique des étudiants. Sur ce point, il est intéressant de constater que si certains travaux évoquent les influences de la culture japonaise, allemande ou américaine, les références à la culture britannique pourtant fortement présentes dans l'œuvre de Bowie, n'ont pas été utilisées. Une étudiante prend ainsi pour fondement une photographie de Bowie en Ziggy, habillé par le styliste japonais Kansai Yamamoto et photographié par Masayoshi Sukita. Cette photographie, sur fond rouge, synthétise l'influence de la culture japonaise et d'artistes nippons dans la construction du personnage de Ziggy. Ces dernières se matérialisent notamment à travers les vêtements et le maquillage empruntés au théâtre Kabuki. Une autre création se focalise, quant à elle, sur la période berlinoise de Bowie, reprenant ainsi une photographie de Sukita parue dans le livret de l'album *Heroes*.

Nous nous sommes entretenus avec quatre étudiants ayant expérimenté le projet Bowie dans les Écoles Aries. Diplômé d'Aries Grenoble, Tristan Tornatore explique en quoi ce projet lui a permis de mieux saisir la sémiologie : « J'associais beaucoup la sémiologie à une science très théorique. Ayant eu des cours magistraux dans de précédentes formations, j'ai beaucoup appris et trouvé cette matière très intéressante sans pourtant mesurer son influence dans le monde de la communication ou du design... le projet Bowie nous a montré que la sémiologie se retrouvait absolument dans tous les domaines. » Ce projet a justement été choisi pour s'adapter à une formation en

Figure 5 : l'hybridité homme-femme exploitée par Aurélie Farguès, Aries Grenoble

Figure 6 : l'hybridité homme-animal exploitée par Mathilde Begni, Aries Annecy

Figure 7 : création de Léa Labetant, Aries Annecy, 2015-16

Figure 8 : création de Gabriel Paris, Aries Grenoble, 2015-16

design graphique en apprenant aux étudiants l'intérêt de décortiquer les signes avant de passer à la réalisation graphique. « Dans ma création, j'ai voulu imaginer un album ultime de Bowie combinant ses personnalités et dans cette réunion communiquer au monde que le changement n'était plus de masquer une partie de sa personnalité ou une autre, mais d'arriver au terme de cette recherche identitaire à redevenir lui-même », explique Tristan Tornatore.

Cette fragmentation de l'identité est une des caractéristiques de l'univers post-moderne de Bowie. Nous la retrouvons dans de nombreuses créations d'étudiants, notamment dans celle de Sophie Galazzo, diplômée d'Aries Grenoble de la formation Concepteur Designer Graphique, qui avait réalisé une pochette d'un best-of fictif de

l'artiste. « La présence de plusieurs personnages créés à des époques différentes permet de comprendre qu'ils proviennent d'albums différents, réunis dans un best-of », explique-t-elle dans sa synthèse. Cette création est intéressante car on remarque qu'un vrai regard sémiologique a été adopté envers l'univers de Bowie à travers la sélection de signes iconiques et plastiques en fonction de ses différents avatars. Les signes choisis entretiennent en ce sens une valeur indicelle entre le signifiant et le référent selon la terminologie de Peirce.

Ce dernier définit le signe comme « quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre » (1978). Autrement dit, dans chaque signe, quelque chose est là, que je perçois, qui me renseigne sur quelque chose

Figure 9 : création de Tristan Tornatore, Aries Grenoble, 2015-16

Figure 10 : création de Sophie Galazzo,
Aries Grenoble, 2015-16

VOLUME!

d'absent ou d'imperceptible. Cette définition intègre non seulement les différentes sortes de matérialités du signe, mais aussi la dynamique et la relativité de l'interprétation. C'est pourquoi il établit une distinction entre un signifiant (perceptible), un référent (réalité physique ou conceptuelle du monde) et un signifié. Selon la seconde trichotomie, un indice est un signe dont le signifiant entretient une relation de causalité avec ce qu'il représente, son référent, comme l'explique Sophie Galazzo : « Pour Halloween Jack, nous pouvons retrouver la présence du costume mythique du personnage ainsi que la guitare rouge. La période

Ziggy Stardust est représentée par la présence des bottes rouges et du maquillage bleu aux yeux, spécifiques du clip *Life On Mars ?*. Aladdin Sane est représenté avec un éclair bleu. Enfin, pour The Thin White Duke, période sombre, le personnage est presque tout le temps représenté le micro à pied dans la main et une cigarette dans la bouche. » Si l'expérience pédagogique aurait pu s'arrêter là, il est intéressant de constater que, même après cette formation, les étudiants continuent d'adopter un regard sémiologique dans leurs travaux. Sophie Galazzo raconte ainsi comment la sémiologie l'a aidé à construire différemment sa

communication : « quand je crée quelque chose, je dois me demander quel message je veux retranscrire, la signification des formes, des couleurs... » Ce réflexe sémiologique est aussi présent chez les étudiants d'Aries Annecy, diplômés du Bachelor Design Graphique. « Depuis le projet Bowie, mon regard sur les signes a changé. Il y a certaines significations que je ne voyais tout simplement pas », affirme Jérôme Sabourin. De son côté, Mathieu Chambon est convaincu que

« grâce à la sémiologie, on peut décrypter une image, retranscrire l'image avec des mots, ce qui est essentiel dans notre métier de communicant ».

Au final, ces regards croisés témoignent à la fois de l'importance du corps graphique et de fiction de David Bowie, de son inscription dans une temporalité inachevée et postmoderne et de la dimension multiculturelle de son œuvre⁵.

14
1

Figure 11 : création de Jérôme Sabourin, Aries Annecy, 2015-16

Figure 12 : création de Mathieu Chambon Aries Annecy, 2015-16

5 Cf. Grille de lecture sémiologique qui synthétise le regard sémiologique construit par les étudiants d'Aries.

Annexe

Cette grille de lecture sémiologique a été construite à partir des créations et analyses sémiotiques des étudiants des

Écoles Aries de Grenoble et Annecy pour le projet Bowie.

	Thématiques symboliques récurrentes	Postmodernité (temporelle, identitaire)	Corps graphique, de fiction	Une oeuvre multiculturelle	Disparition et espace
	1	X	X		
	2		X		
	3		X		X
	4	X	X		
	5		X		
	6	X	X		X
	7		X	X	
	8	X	X		
	9		X		
	10	X	X		X
	11		X		X
	12		X	X	X
	13		X		
	14	X	X		
	15		X	X	
	16	X	X		
	17		X		
	18		X		X
	19		X	X	
	20	X	X		X
	21	X	X		
	22		X		
	23	X	X		
	24	X			X
	25	X	X	X	
	26	X	X		
	27	X	X		X
Total	27	14	26	5	9

VOLUME!

Bibliographie

Auslander Philip (2015), *Glam rock, la subversion des genres*, Paris, La Découverte.

Barthes Roland (1964), « Rhétorique de l'image », *Communication*, n° 4, p. 40-51.

Eco Umberto (1989), *Le nom de la rose*, Paris, Grasset.

Eudeline Patrick (2016), *Bowie, l'autre histoire*, Paris, Édition de la Martinière.

Genette Gérard (1992), *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, Le Seuil.

Lyotard Jean-François (1979), *La Condition postmoderne*, Paris, Éditions de Minuit.

Peirce Charles Sanders (1978), *Écrits sur le signe*, Paris, Seuil.

Riou Nicolas (2002), *Pub Fiction*, Paris, Éditions d'Organisation.

Saussure Ferdinand de (1916), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

Schiffer Daniel Salvatore (2016), *Petite éloge de David Bowie. Le dandy absolu*, Paris, Éditions François Bourin.

Seabrook Thomas Jerome (2008), *Bowie in Berlin a new career in a new Town*, Londres, Jawbone Press.

Sources Web

<http://projetbowiearies.over-blog.com>

<http://www.itsnicethat.com/articles/jonathan-barnbrook-david-bowie-blackstar>